



Compte-rendu de « L'esprit de l'athéisme », André Comte-Sponville

Wou Ming

Étant donné la consistance de ce compte-rendu, il sera publié en deux parties. Pour donner dès à présent une idée de la teneur générale, disons que la première partie établit une réponse en confrontant les idées et la théorie de l'auteur aux données métaphysiques de la pensée traditionnelle donc de la pensée purement métaphysique, tandis que la deuxième partie donne une réponse argumenté par rapport à chacun des trois chapitres.

Le cycle d'humanité continuant sa marche, nous arrivons en des temps où les hommes identifiés comme les penseurs du monde moderne, sont de plus en plus radicalisés vis-à-vis de la pensée métaphysique. Ces hommes emportés par les tourbillons de la confusion de l'existence matérialiste, voguent au gré des courants impétueux d'un monde devenu apparemment incontrôlable, adaptant leurs discours suivant l'émotion du moment. Mais, alors qu'ils eurent dû être amoureux de la sagesse en vertu de l'étymologie de leur titre de philosophe, ils ne parviennent pas à prendre les hauteurs nécessaires pour adopter le point de vue détaché de tout parti-pris et de toute émotion, qui leur enseignerait les lois de la marche d'un cycle d'humanité et l'intelligibilité de l'Esprit traditionnel. Ces hommes, qui en d'autres temps auraient peut-être pris la peine de faire leur cet Esprit, ont pris les armes contre lui.

Ce mouvement a pris récemment de l'ampleur, et se traduit sous la forme d'ouvrages pseudo-philosophiques ; « Pour un athéisme militant », « Athée grâce à Dieu », « Dialogue avec un ami athée », « Traité d'athéologie », « L'Esprit de l'athéisme », etc..

Si nous prenons la peine de faire le compte-rendu d'un de ces ouvrages, « L'Esprit de l'athéisme » d'André Comte-Sponville, portant sur un sujet fort peu intéressant, à savoir les discussions stériles sur des sujets où les questions sont mal posées et où le point de vue reste sur le terrain du matérialisme, c'est parce qu'il nous a semblé percevoir chez l'auteur une possibilité d'éveil à la métaphysique, malgré son attachement à un courant orientaliste anti-traditionnel véhiculant des forces infra-humaines puisqu'elles se veulent un relais de la psychanalyse dont nous avons déjà montré la nature contre-initiatique, mais qui plonge certainement leurs racines dans d'autres courants d'ampleurs plus importantes encore.

Faisons tout d'abord quelques remarques générales, avant d'entrer dans l'étude proprement dite du contenu du texte.

Commençons par le titre ; « L'esprit de l'athéisme ». Cette expression porte en elle déjà beaucoup de renseignements sur la nature de l'intelligence qui l'a proférée. En considérant l'étymologie d'athéisme, on peut dire que ce terme désigne un état de pensée excluant ce qui à rapport au théisme donc à Dieu. Nous reviendrons ultérieurement sur ce que l'auteur de l'ouvrage entend par Dieu, mais pour la présente remarque nous nous référerons à celle qui a toujours été pour les différentes traditions authentiques, aussi loin que remonte la pensée

Compte-rendu de « L'esprit de l'athéisme », André Comte-Sponville

humaine, c'est-à-dire étant défini comme le Principe de l'existence manifestée. Être athée consiste donc à exclure tout principe existentiel. Or l'Être (Dieu) - nous prenons la terminologie de la tradition Extrême-Orientale (*Tai Tchi*) pour dégager le sujet de considération de tous les agrégats parasites de la pensée moderne qui l'obscurcissent – est ce qui permet l'expression de possibilités indéfinies d'être en tant qu'esprit, âme et corps en mode individuel et qui s'exprime, du point de vue humain, par la manifestation d'individus dotés de la faculté de conscience du moi, accompagné par un mouvement particulier qui s'actualisera sur un cycle d'existence à travers les conditions d'existence du moment et du lieu considéré par des mouvements d'association d'idées, de participations affectives et de transformations physiologiques. La pensée athéiste est donc une pensée se positionnant en dehors de toute idée de Cohésion Universelle ou de Principe Universel, dont l'image au niveau de l'individu est cette sensation d'être, qui, affirmée par le « Je », « Unifie » indissolublement par ce simple Verbe tout ce qui fait l'individu dans sa diversité intellectuelle, affective et physiologique.

Mais il va de soi que les hommes qui se définissent par le qualificatif « athéistes » et comme relevant de « l'athéisme », ne comprenant la théologie (nous ne parlons même pas de la Métaphysique qui leur est encore moins accessible, comme nous le verrons par la suite) qu'à travers ce que le monde moderne a fait de la doctrine Chrétienne, ignorent précisément ce qu'est l'Être ou Dieu dans sa définition originelle et établissent donc leurs convictions et leur croyance sur des à-priori ou plutôt contre ce que ceux-ci laissent transparaître aujourd'hui de ce qui a été hier l'expression de la transmission exotérique d'une doctrine de l'Unité préparant à l'enseignement ésotérique et menant à L'union avec le Principe Suprême¹. L'athéisme n'est donc pas un système, encore moins une doctrine, mais un contre-système et une contre-doctrine. « L'esprit de l'athéisme » est bien, comme l'avoue l'auteur, une coquille vide, dénuée de tout fondements principiels et métaphysiques, à l'image de ce qui constitue la partie la plus inerte et inintelligible de l'Esprit dans son sens authentique (en tant qu'Atmâ), c'est-à-dire qu'elle est une pensée se rapprochant de l'inertie de la matière. Enfanté par le matérialisme, il n'y a donc rien d'étonnant à ce que l'athéisme soit cela. Enfin nous pouvons ajouter que l'athéisme, comme cela sera explicité plus amplement à la fin de cette étude, qui est la revendication de la non-croyance, ne peut l'être qu'en raison d'un point de vue déformé par la propre suffisance et l'état profondément profane de celui qui s'y reconnaît, car cet état qui est la quête de tous ceux qui sont en chemin vers la Réalisation Spirituelle, ne peut être atteint qu'en devenant « Connaissant » dans le sens le plus étendu de ce terme, état où l'ignorance a totalement disparue. On comprend alors que s'affirmer non-croyant et corrélativement non-connaissant, constitue la plus grande irréalité qui soit. Ce qui peut être éclairé par les propos de Platon : « *Aucun des dieux ne saurait, en effet, philosopher ni désirer la science, car science et sagesse sont leur apanage et quiconque est philosophe n'a plus besoin de philosopher. Il en est de même des ignorants. Aucun ne philosophe et ne désire être sage, car l'ignorance a l'inconvénient de faire croire à ceux qui n'ont ni beauté, ni bonté, ni sagesse, qu'ils en sont suffisamment pourvus. Or, celui qui ne croit pas être dépourvu, n'a pas le désir de ce dont il pense être pourvu*². »

Si l'on regarde maintenant le plan du livre, il est remarquable de constater que les chapitres révèlent de par leur ordonnancement même, la confusion inhérente à l'esprit profane, qui ne sait pas établir de hiérarchie entre les différents domaines qui structurent l'existence au sens Universel. Ainsi, comme le sujet du livre porte sur la notion de 'dieu' dans son acception Occidentale et moderne (c'est pour cette raison que nous l'écrivons sans majuscule puisque

¹ Cette nature ésotérique de la transmission de la doctrine Chrétienne est confirmé par de vieux textes arabes qui présentent la tradition Chrétienne comme une Turuq c'est-à-dire une voie ésotérique.

² Platon, Le banquet, Traduction Mario Meunier.

Compte-rendu de « L'esprit de l'athéisme », André Comte-Sponville

qu'il n'est jamais question de Dieu en tant qu'Être, Principe de l'existence manifestée), on pourrait s'attendre à ce que l'auteur en tant que penseur et philosophe moderne, c'est-à-dire savant de la pensée des hommes, commence par expliciter les significations afférentes à Dieu et ce qu'elles sont dans les doctrines traditionnelles authentiques, car l'on ne peut pas parler de ce qui n'a pas de signification. Il y a dans cette incohérence le signe que l'auteur n'a qu'une approche extérieure et infinitésimale des doctrines traditionnelles, extérieure parce qu'il n'a pas reçu d'enseignement traditionnel ésotérique, pierre angulaire de toute Tradition véritable et vivante, et infinitésimale parce que jamais dans le livre il n'est fait mention de l'Hindouisme, des doctrines Amérindiennes, Africaines ou Australiennes. Ne possédant pas l'expérience de l'Intelligence induite par un enseignement traditionnel qui réalise l'Unité de tous les mouvements propres de l'homme avec les mouvements qui articulent la cohésion de tout ce qui fait son extérieur, il lui est donc impossible de situer l'Être dans l'ensemble des conceptions de la pensée traditionnelle et tout simplement impossible d'en atteindre l'intelligibilité. Ceci explique, par voie de conséquence, le manque de cohérence des titres, car la logique métaphysique voudrait que l'on commença par la Cause Suprême (à l'image du *Tao-Te-King* qui commence par la meilleure définition qu'il soit du Tao, par la négation de tout ce qui limite, en vertu du fait que toute affirmation est une limitation ce qui ne saurait être appliquée à ce qui est Infini), pour pouvoir assentir la Cause de l'Existence en mode manifesté, de manière à définir en dernier lieu comment l'homme peut orienter au mieux tous les mouvements des modalités qui le constituent et sur lesquelles il a pouvoir, afin de les harmoniser à leur Principe immédiat en vue de s'Unir indissolublement à l'Identité Suprême.

On remarque que l'ordre des titres révèle une démarche exactement inverse. Le premier demande si l'on peut se passer de ce qui reste d'une doctrine de l'unité, le deuxième demande s'il existe un principe de l'existence, enfin le dernier se demande qu'elle peut être la doctrine spirituelle pour l'homme conceptualisant l'univers sans principe (deuxième question) et agissant sans principes de cohésion et de marche pour un peuple (première question). Comment répondre à la meilleure manière de mouvoir les modalités de l'homme, en ignorant les lois qui ordonnent la marche de la pensée de l'homme sur un cycle d'humanité. Est-il si difficile de voir que l'hiver est une saison sombre et que l'homme d'aujourd'hui vit dans cette saison-là de l'Année de son Humanité ? Est-ce une raison pour condamner ce qui a fait le printemps, l'été et l'automne de l'homme ?

Toujours en nous tenant au point de vue général, les titres des trois chapitres sont le type même des questions mal posées ; « Peut-on se passer de religion ? », « Dieu existe-t-il ? », « Quelle spiritualité pour les athées ? ». Comme l'a fort bien démontré René Guénon, poser la question de l'existence de Dieu est un non-sens métaphysique. Ce qui est le Principe de l'Existence, ne peut pas participer à ce qu'il contribue à rendre possible. Et nous verrons que lors de l'argumentation pour prouver l'inexistence de ce qu'il entend par Dieu, le philosophe demande pour croire en un principe organisateur de l'Existence Universelle que ce principe se manifeste en tant qu'entité se comportant et lui parlant comme un individu particulier. Bien évidemment, c'est parce que l'auteur garde le point de vue exotérique de la tradition Chrétienne, qu'il ne parvient pas à s'élever au-dessus d'une considération anthropomorphique de l'Être.

Pour la dernière question, nous voyons que nous nous plaçons dans une perspective individualiste et que la notion d'Unité dans ce contexte ne peut trouver de solution, car il est impossible de trouver cohésion si toutes les parties d'un peuple ne se considèrent pas comme appartenant à la même édification. Nous disons que le titre révèle une perspective individualiste, car établir une soi-disant « spiritualité » pour les athées sous-entend d'une part que ceux-ci pensent que les doctrines de l'Unité ont été édifiées par un ou des individus, alors que l'incommensurabilité de leur essence et l'inépuisable richesse significative qu'elles

Compte-rendu de « L'esprit de l'athéisme », André Comte-Sponville

détiennent prouvent leur origine supra-individuelle et l'impossibilité de leur édification par tout processus mental discursif et analytique, d'autre part sous-entend que jusqu'à nos jours les doctrines spirituelles ne permettent pas et n'ont jamais permis à l'homme d'atteindre cette Unité.

Si l'athéisme était une doctrine, les chapitres auraient été ordonnés inversement, c'est-à-dire en définissant d'abord les Fondements les plus universels de l'Esprit de la doctrine, puis comment l'Archétype de l'Existence manifestée est conforme à l'Esprit et enfin ce que peuvent être les activités des hommes pour apprendre à s'élever vers la connaissance de ce qui permet à toute chose d'être. Mais nous allons le voir, il n'y a point d'esprit dans l'athéisme, et que nous n'avons affaire qu'à des théories désolantes de simplisme où les principes les plus élevés ne se rapportent qu'à un idéalisme très confus.

Sur la théorie de l'auteur

Voyons maintenant la théorie de l'auteur. Il dit en substance ceci. Je peux me passer de la religion pour accomplir ma vie ordinaire, Dieu ne s'est jamais manifesté à moi en tant qu'individu, je peux donc légitimement douter de l'existence de Dieu. J'ai vécu l'expérience d'un « sentiment océanique » semblant être du même ordre que celles rapportées par les mystiques modernes occidentaux, où toute interrogation disparaît l'espace d'un instant semblant éternel, je peux donc affirmer, à l'appui de cette expérience où je ressens une sorte d'immersion bienheureuse dans la Nature, que Dieu n'est rien d'autre que la Nature elle-même et que l'idée d'un Dieu Personnel n'est que la réponse des hommes à un désir inconscient d'échapper à la mort.

Jugeant son expérience individuelle comme suffisamment archétypale pour servir d'étalon en terme d'excellence du développement de l'homme, il extrapole des raisonnements justifiant ses convictions nées, non pas de sa perception de l'Universel, mais de son désir de se passer de la religion. De la sorte, il peut prendre à rebours la plus évidente logique qui voudrait, comme l'explique Platon dans « Phèdre ou de la beauté des âmes », que tout exposé commençât par les principes et les causes avant d'aborder les contingences et les conséquences³. Ainsi, André Comte-Sponville, convaincu d'avoir atteint une perception de

³ « **Socrate** : Il faut ensuite, je pense, en abordant tout sujet, ne pas s'y jeter à l'aveugle, mais posséder la nette perception du genre auquel se trouve appartenir ce dont il veut traiter.

Phèdre : Pourquoi donc ?

Socrate : Voici. Disons-nous que l'amour est une de ces choses sujettes à controverse, oui ou non ?

Phèdre : Il est sans doute de ces choses sujettes à controverse. Crois-tu, s'il en était autrement, qu'il t'eût été possible d'affirmer de l'amour ce que tu en as dit tout à l'heure : qu'il pouvait être un mal pour l'amant et l'aimé, et, sous un autre aspect, le plus grand des biens.

Socrate : Tu parles excellemment. Mais réponds encore à ceci, car l'enthousiasme a quelque peu troublé mes souvenirs ; ai-je défini l'amour en commençant mon discours ?

Phèdre : Oui, par Zeus, et merveilleusement.

Socrate : Hélas ! tu avoues ainsi que les nymphes de l'Achéloüs et que Pan, fils d'Hermès, sont plus habiles dans l'art des discours que le fils de Céphale, Lysias. Ai-je parlé pour ne rien dire, et Lysias, en commençant son discours sur l'amour, nous a-t-il fait admettre ce qu'il voulait réellement entendre par Éros ? A-t-il ensuite, en liant tous ses arguments, conduit tout son discours à une conclusion ? Veux-tu que nous en relisions le début ?

Phèdre : Comme tu voudras. Mais ce que tu cherches n'est point là toutefois.

Socrate : Lis ; je veux entendre Lysias lui-même.

Phèdre : « Tu connais certes quelles sont mes intentions, et tu sais que je pense qu'il est de notre profit à tous deux quelles puissent aboutir. J'estime que ma demande ne doit point t'étonner par le seul motif que je ne suis point ton amant. Les amants, en effet, regrettent le bien qu'ils ont fait, une fois que leur désir est éteint. »

Compte-rendu de « L'esprit de l'athéisme », André Comte-Sponville

l'Universel effective en tant que non-croyant et non-pratiquant, juge-t-il inutile les religions monothéistes, absurde la notion de Dieu personnel et créateur, et définit-il les contours de son propre système de croyance sur l'ordonnement universel pour le proposer comme système de pensée pour les athéistes, tout en affirmant l'absence de prosélytisme dans ses intentions⁴. Cependant il faut noter, que les notions très vagues sur lesquels il s'appuie pour inventer une « spiritualité athée⁵ », proviennent du bouddhisme occidental, véritable atrophie du bouddhisme primitif, lui même développement hétérodoxe de l'Hindouisme. Mais il y a plus, car les théories de l'auteur proviennent d'un courant anti-traditionnel et contre-initiatique incarné et insufflé entre autres par l'individualité de Swâmi Prajnânpad se qualifiant comme brahmane, mais présentant toutes les caractéristiques d'un homme pour qui la porte vers le domaine spirituel s'est refermée - probablement en 1925 - le conduisant à prendre le chemin descendant des contre-initiés. Il serait impossible à un authentique Brahmane de considérer les *Upanishads* comme incomplets et inadaptés aux Temps modernes (car ils sont faits pour tous les Hommes traditionnels quelque soient leur tradition et leur époque), de prétendre que Freud a confirmé scientifiquement la pensée traditionnelle, alors que l'œuvre de ce pseudo-savant a consisté à la combattre sans rien en connaître, et de créer une discipline inspirée de la psychanalyse où l'on ne s'initie pas dans la verticalité transcendante de l'Homme Véritable, mais où l'on se contre-initie dans l'horizontalité uniformatrice de l'individualisme. Et la nature anti-traditionnelle de Swâmi Prajnânpad devient patente quand Daniel Roumanoff révèle que « *Très tôt l'enfant [Swâmi Prajnânpad] fait preuve d'un esprit vif et curieux remettant en cause l'autorité et la tradition si elles ne lui paraissent pas justifiées* » et que son mentor discours « *dans un langage réinventé pour notre époque, les vérités de toujours, qui présentées traditionnellement n'ont pour nous plus de signification* ». Nous avons là les caractéristiques d'un individu à l'égoïsme affirmé qui avant toute initiation et réalisation spirituelle - seuls états garantissant la réduction du « moi distinct à presque rien », donc l'abandon de toute vanité - remet en cause l'édifice unifié et cohérent de sa tradition en contestant son autorité et qui pense pouvoir présenter les Vérités inexprimables de l'Identité Suprême dans la langue anti-traditionnelle des matérialistes. Comment donc, une pensée qui s'est atrophiée au point de ne pouvoir saisir les significations traditionnelles pourrait-elle atteindre la Vérité qui embrasse nécessairement toutes les formes d'expression ? Il faut ignorer l'état de transcendance permettant de recevoir une vérité supra-humaine, qui est le seul état autorisant à adapter l'expression des Vérités traditionnelles, pour penser que ces expressions sont issues de l'imagination d'un individu. Jamais un Sage n'a revendiqué la paternité d'une tradition, il se présente toujours comme le relais d'une Intellection à laquelle il s'est identifié en se transformant métaphysiquement. En outre, un peuple traditionnel lorsqu'il a adapté l'expression de sa doctrine métaphysique aux nouvelles conditions de temps et de lieux, a toujours gardé l'intelligibilité de l'ancienne forme dont l'enseignement continue à être

Socrate : *Il s'en faut de beaucoup, semble-t-il, que Lysias se soit conformé à ce que nous demandons. Il ne débute point par le commencement, mais par la fin, comme s'il s'appliquait, en nageant sur le dos, à remonter le courant du discours. Ne commence-t-il pas par où finirait un amant satisfait parlant au bien-aimé ? Me suis-je trompé, Phèdre, chère tête ?*

Phèdre : *C'est justement pour la fin, Socrate, que ce discours a été composé.*»

Platon, « Phèdre ou de la beauté des âmes ». Nous pouvons établir à partir du discours d'André Comte-Sponville un parallèle saisissant avec celui de *Lysias*. En effet si nous remplaçons les « amants » par les « croyants » et l'« amour » par la « spiritualité », nous pouvons tirer les mêmes conclusions que Socrate et Phèdre et voir qu'André Comte-Sponville a bâti son discours pour la fin qu'il s'est fixé, se préoccupant peu de définir ce qu'est la spiritualité sur le plan Universel.

⁴ Page 23

⁵ qui n'a de « spirituel » que le titre, car c'est une véritable contre-spiritualité dont il s'agit, puisque, comme nous le verrons un peu plus loin, l'individu procède par toutes ses composantes de l'Esprit dans son sens authentique et ne peut en aucun cas produire ce dont il est le produit.

Compte-rendu de « L'esprit de l'athéisme », André Comte-Sponville

perpétué⁶, car toute tradition garde le lien vivifié (le Verbe des anciennes langues porte en lui une vitalité primordiale) avec son origine supra-humaine.

Sur les concepts métaphysiques non signifiés

Nous avons évoqué, tout à l'heure, le manque de cohérence et de hiérarchie dans l'articulation des idées structurelles du livre, qui conduit, par exemple, à débattre de l'utilité d'une chose sans avoir défini les principes qui sont à l'origine de cette chose, procédé bien connu des sophistes déformateurs exemplaires de la vérité. Mais c'est là un aspect tout à fait caractéristique de la mentalité profane, où des notions métaphysiques sont abordées en l'absence de toute définition. La liste est assez longue, mais elle mérite d'être donnée pour constater comment les philosophes occidentaux édifient des raisonnements, donc utilisent leur « raison » sous l'éclairage d'une pensée née aux siècles des Lumières disent-ils, par une argutie dénuée de tout fondement et de toute détermination principielle ; liberté, métaphysique, religion, esprit, âme, matière, bonheur, amour, justice, paradis, enfer, matière, science, connaissance, valeur, humanité, personnel, réalité, bien, mal, rectitude, vrai, vérité, étendue, temps, éternité, perpétuité, action, devenir, providence, fatalité, être, non-être, vide, néant, infini, indéfini, rite, sacrifice, salut, délivrance.

D'innombrables confusions et contradictions

Cette absence de définition claire des concepts principiels en rapport avec le domaine métaphysique, l'ontologie, et l'humanité est bien évidemment la source d'innombrables confusions menant à des contradictions saisissantes.

La première confusion, source de toutes les autres, est celle qui est faite entre le domaine métaphysique et celui du monde informel manifesté. En effet, l'auteur fait de l'exercice d'association d'idées une faculté du domaine métaphysique, alors qu'il ne s'agit là que de l'actualisation d'une possibilité inhérente à *Prakriti* par l'activité non-agissante de *Purusha*. Ou encore, une possibilité de la Perfection Passive (*Koun*) mise en mouvement par la Perfection Active (*Kien*). Accéder au domaine métaphysique est ouvrir sa conscience à une Intelligence transcendante, par un « Assentiment » immédiat de la Connaissance qu'elle est.

Sur un autre plan on peut dire que le domaine métaphysique de part son étymologie définit clairement ce qu'il est, c'est-à-dire un domaine, non pas en dehors du monde physique réduit à ce que la science mécanique peut mesurer, mais celui qui permet la possibilité d'existence de ce dernier et sa réalisation effective. Le domaine métaphysique est donc d'une dimension supérieure qui « intègre », donc comprend, le domaine physique auquel nous devons ajouter, pour être rigoureux, le domaine subtil et le domaine informel manifesté. Dans un symbolisme mathématique, on dirait que le domaine métaphysique intègre le domaine physique de la même façon que le plan intègre l'indéfini des droites. C'est là une vérité qui dépasse complètement le penseur matérialiste et évolutionniste (qui s'affirme à plusieurs reprises comme tel ; page 120 : « le fond du réel n'est ni un sujet ni un esprit : c'est la matière », page

⁶ On remarquera que chez la plupart des peuples authentiquement traditionnels, la « langues des anciens » continue à être utilisée lors de certains rites initiatiques hérités des temps primordiaux.

Compte-rendu de « L'esprit de l'athéisme », André Comte-Sponville

148 : « ... le naturalisme, l'immanentisme, le matérialisme, ... Ces trois positions métaphysiques... récusent tout surnaturel, toute transcendance, tout esprit immatériel⁷ », qui est incapable de sortir d'une conceptualisation mécaniste et matérielle de l'Existence Universelle. Il n'est pourtant pas difficile de concevoir que la pensée n'a pas de poids, ni de longueur, ni de nombre, ni d'odeur⁸. C'est d'ailleurs en raison de cette limitation intellectuelle que les matérialistes imaginent que la spiritualité est quelque chose qui s'obtient hors de la vie ordinaire et que le Sage ne peut pas et ne doit pas participer au monde de la vie ordinaire telle qu'ils la conçoivent. Mais ce n'est là qu'une vue tout erronée engendrée par sa mentalité déformée par son éducation scientiste, le monde furieusement hivernal sur lequel l'Occident règne est aussi dans le cœur du Sage, qui ne s'émeut nullement des tempérances des fins de cycles. Si toutes ces données en rapport avec la métaphysique étaient maîtrisées par l'auteur, il lui serait impossible de proférer les expressions suivantes : « *Faire dépendre ma morale de ma métaphysique*⁹ » ou encore « *faire de la métaphysique c'est penser aussi loin que l'on peut*¹⁰ », « *La métaphysique n'est pas une science*.¹¹ ». Nous avons là des révélateurs exemplaires de la limitation de l'horizon mental des modernes, qui pensent qu'une doctrine métaphysique est l'équivalent d'un « système » inventé par un individu tel celui de Spinoza qui semble inspirer une nouvelle fascination chez les penseurs modernes. Nous avons aussi dans la deuxième expression le signe que l'homme matérialiste est incapable de sortir de l'étendue, alors que le domaine métaphysique est au-delà de cette condition de manifestation. Enfin, la dernière expression prouve à nouveau que les modernes ne conçoivent aucune science en dehors des sciences qu'ils appellent « exactes », alors que la métaphysique est la Science des sciences.

Cette confusion fondamentale, entraîne toute une série d'autres aberrations conceptuelles comme, par exemple, l'établissement d'une identité entre l'Eternité et la perpétuité. À plusieurs reprises l'auteur fait de ses deux termes des synonymes, montrant à nouveau son ignorance des significations absolument essentielles sur le plan métaphysique. La « perpétuité » est une condition d'existence temporelle d'un degré de l'Existence Universelle où l'état d'un être perdure indéfiniment, donc reste lié au temps, alors que « l'Eternité » est atteinte en sortant précisément de la limitation de la condition d'existence temporelle. En outre, le « présent » ne peut pas être identifié à la « perpétuité » et encore moins à l'Eternité,¹² car le présent est à la « perpétuité » ce que le point est à la droite. L'Eternité étant un attribut de l'Être pur qui n'est pas soumis aux conditions limitatives de temps et d'espace, enveloppe en elle-même, si l'on peut dire, le triple temps (passé, présent et avenir) et n'a donc aucun rapport avec le présent. C'est lorsque l'indéfini des transformations transitoires des possibilités de manifestation de l'Existence Universelle marquées par chaque instant présent, est « intégrée » en un « Eternel Présent¹³ » de l'Être pur

⁷ Comment donc un philosophe rompu à l'exercice de sa pensée peut-il affirmer que le matérialisme qui affirme que tout est matière est une métaphysique ? Il y a là une contradiction flagrante.

⁸ Mais lorsque tout devient matériel on peut arriver à affirmer des choses telles que celles-ci : « *ce qui fait la valeur d'une vie humaine, ce n'est pas la foi, ce n'est pas l'espérance, c'est la **quantité** d'amour* (page 68) », où ce qui devrait être « qualité » est devenu « quantité ».

⁹ Page 42

¹⁰ Page 85

¹¹ Page 104

¹² Page 200 : « *La mort ne me prendra que l'avenir et le passé qui ne sont pas. Le présent et l'éternité (le présent, donc l'éternité) sont pour elle hors d'atteinte.* ». Page 203 : « *L'éternité : le perpétuel maintenant du réel et du vrai* »

¹³ Le « Présent » dont il est question ici est une transposition analogique de la conscience d'être en mode individuel dans le « présent », c'est l'imperfection des langues occidentales à exprimer les concepts métaphysiques qui oblige à utiliser un même terme pour deux significations qui n'ont pas de rapport d'identité.

Compte-rendu de « L'esprit de l'athéisme », André Comte-Sponville

contenant toutes les transformations en parfaite simultanéité, que l'Eternité est atteinte. Mais cette intégration n'enlève rien à la réalité du Passé et du Futur qui, unis « perpétuellement » par le « présent », constituent le triple temps de l'Existence Universelle vue par rapport aux conditions temporelles. Le « Sentiment océanique » dont parle l'auteur, qui n'a absolument aucun rapport avec la réalisation initiatique et encore moins avec la « Délivrance » dont il semble ignorer jusqu'à l'existence même, est une sorte de dissolution de la réalité qui, au lieu d'élever l'individu vers l'ouverture de sa conscience à la simultanéité des possibilités de non-manifestation et de manifestation, referme l'individu dans une perception où la multitude des états d'être ne sont pas réintégrés en plénitude, mais dissous. Ce n'est donc pas une augmentation de la vision intérieure où la hiérarchie des degrés de l'Existence Universelle et la multitude des états d'être devient d'une netteté absolue, c'est bien au contraire un enveloppement de l'individu dans une bulle réconfortante, donc qui ne sort pas de la condition sentimentale de l'homme manifesté en mode distinctif.

Nous avons très exactement le même type de dégénérescence significative lorsque l'auteur évoque l'esprit, l'âme et le corps. En l'absence de toute définition, les deux premiers termes baignent dans un flou conceptuel absolu, permettant à l'auteur de prendre par exemple l'esprit pour le cerveau¹⁴ : page 104 : « ... rien n'empêche que le cerveau suffise à l'expliquer [l'idée de l'Infini] (que le cerveau soit l'esprit en puissance, comme l'esprit est le cerveau en acte) » ; page 150 « Que tout esprit soit corporel, ce n'est pas une raison pour cesser de s'en servir, ni pour le vouer exclusivement aux tâches subalternes ! Un cerveau, cela ne sert pas seulement à lire une carte routière ou à passer commande sur Internet. ». Cette identification de l'esprit au cerveau est l'ultime étape de la conceptualisation matérialiste du monde qui a commencé avec Bacon qui a affirmé la prééminence des sciences de la Nature pour l'accès à la Connaissance Universelle et qui s'est prolongé par le dualisme cartésien qui oppose esprit à matière. On en arrive aujourd'hui à un exclusivisme biologique de l'existence, qui voudrait faire croire que les mécanismes biochimiques suffisent à expliquer la conscience du moi d'un assemblage organique, la faculté de reconnaissance des formes, la sensation de bonheur, l'assentiment de la beauté, la volonté. Pourtant depuis Einstein nous savons que la matière n'est pas corpusculaire et depuis la fondamentale validation d'Alain Aspect de la théorie quantique nous savons qu'en deçà de la dimension moléculaire, les éléments constitutifs des composés pondérables, étendus et nombrables sont des substrats indéterminés¹⁵ en poids, nombre et mesure, où la science mécanique ne s'applique plus, mais surtout totalement inintelligents puisque ces substrats ne sont aptes qu'à se déterminer plastiquement par un changement d'état tout à fait systématique. Nous savons également qu'il n'existe pas de gène du langage¹⁶, que les mutations génétiques engendrent une simplification et non pas une complexification fonctionnelle¹⁷. Ces simples éléments, aujourd'hui scientifiquement démontrés, suffisent à détruire irrémédiablement les théories absurdes de l'évolution des espèces, de l'instinct de survie, de progressisme. Comment donc un assemblage de substrat indéterminé, sans intelligence propre, pourrait-il par d'accidentelles agrégations engendrer une conscience d'être.

En nous plaçant maintenant au point de vue expérimental, il est évident que la corporéité de l'esprit (dont nous allons préciser par la suite le sens traditionnel) est une hypothèse qui tombe d'elle-même dès que l'on regarde les choses avec un peu d'attention. En effet, les expériences scientifiques montrent sans difficulté que c'est la volonté de l'homme qui réalise l'activité de

¹⁴ page 104.

¹⁵ Voir « Dans les pas de la doctrine des états multiples de l'être », Oriens March 2006

¹⁶ Voir « La confusion des castes », Oriens January 2006

¹⁷ ibid.

Compte-rendu de « L'esprit de l'athéisme », André Comte-Sponville

certaines parties du cerveau. C'est donc bien une modalité immatérielle et incorporelle qui agit sur la matière et non pas l'inverse. L'homme par sa simple volonté peut, par une activité non-agissante, modifier son activité intellectuelle entraînant conséquemment la modification de l'activité de l'organe physique intégralement sous contrôle. Comment donc la conscience du Moi, dotée de sa volonté¹⁸ propre, pourraient-elles être l'effet de ce sur quoi elle a effet ? À travers ces éléments, on perçoit aisément que le cerveau est le pôle « Passif » et la volonté le pôle « Actif ». On voit donc ainsi sans peine la relation hiérarchique existant entre l'immatériel et le matériel, et que le cerveau ne fait que répondre plastiquement aux sollicitations de la volonté.

Avant de reformuler la première expression de l'auteur, il est nécessaire de définir ce qu'est l'esprit dans son acception traditionnelle. Pour nous aider à poser la réflexion prenons l'idéogramme de la tradition Extrême-Orientale « Yi¹⁹ » qui désigne l'élément central du plan métaphysique de l'homme d'où procède une « spatialisation » révélant un mystérieux « tissage » de liens provenant des lignages paternel, maternel, Personnel (en tant que l'individu procède d'une Personnalité Archétypale), et Impersonnel (en tant que l'individu procède pour une part du pôle substantiel de la manifestation qui n'est pas la matière au sens moderne).



Tout en haut de la graphie la première distinction principielle de la Perfection en une Perfection Active (*Tch'ien*) et une Perfection passive (*Koun*) domaine où le Yin et le Yang ne sont pas encore distingués et qui correspond à celui de la manifestation informelle, c'est-à-dire à *Buddhi* de la tradition Hindoue. Tout en bas, le radical qui désigne le cœur (ici dans son acception principielle puisque le point de vue est celui du plan métaphysique) de l'individu et représente en quelque sorte le « siège » de l'âme vivante, situé symboliquement au centre de l'individualité d'où elle procède entièrement. Le radical central désigne le son émis et représente ici le Verbe proféré, qui est du point de vue de la manifestation un véritable émiettement (illusoire) de l'unité indivisible de l'Intellect Transcendant. En effet, le radical *K'ien*²⁰ constitué de la graphie située au-dessus de la bouche représente un « pilon » sous les deux traits de la manifestation informelle désignant l'Intellect Transcendant. L'une des significations de *K'ien* est le « péché » au sens de la transgression et rejoint ici le concept théologique de la tradition Chrétienne (qui se retrouve dans toutes les doctrines exotériques des traditions sous des formes symboliques très diverses) complètement incompris aujourd'hui dans le monde moderne qui s'est coupé intégralement de la pensée métaphysique seul point de vue permettant de saisir le principe de ce concept. Proférer un mot constitue, d'un certain point de vue, une transgression, un péché donc, car cela revient à isoler une idée particulière de l'unité indivisible de l'Intelligence Universelle pour, en quelque sorte, la détacher de ce qui lui donne tout son sens. Comme le « pilon » qui éparpille en une multitude de graines ce qui faisait l'épi, parler éparpille en une succession de sons²¹ ce qui fait l'idée

¹⁸ Qui n'est que le reflet de la « Volonté du Ciel », donc n'est qu'une volonté relative.

¹⁹ Voir leçon étymologique 73E de Léon Wieger.

²⁰ Voir leçon étymologique 102E de Léon Wieger.

²¹ On peut dire que les langues parlées sont un exemple de la « quantité discontinue », car les mots qui les constituent sont de véritables discontinuités, des sortes de nombres symboles que la quantité discontinue. Il est intéressant de noter que certaines langues intrinsèquement spirituelles, telle que la langue hébraïque, assignent des valeurs numériques aux mots. Cependant, ces mots ne sont que le reflet dans notre monde d'une idée archétypale de nature purement qualitative. Ainsi, le son se rapprochant au plus près de l'idée archétypale incarnera pleinement cette idée, ce qui permet de saisir pourquoi il existe des sciences traditionnelles s'appuyant sur l'apprentissage du Langage Divin, tels les Mantras de l'hindouisme ou encore les Kototamas du

Compte-rendu de « L'esprit de l'athéisme », André Comte-Sponville

(dans son acception Platonicienne d'idée éternelle). L'individuation d'une chose est une véritable opération (en réalité illusoire) de dé-cohésion de l'unité originelle et c'est en ce sens qu'il faut interpréter le « péché » où l'homme en recevant la conscience individuelle se désolidarise de la conscience Universelle. Le péché n'est qu'une transposition sur le plan moral d'un concept métaphysique fondamental.

Articuler un mot consiste donc à s'unir à une idée archétypale de l'Intellect divin pour « former » à l'aide de son souffle, un son contenu en puissance dans l'archétype, et intelligible par le « cœur » des hommes. Cette faculté n'a pas été inventée par l'homme, elle est inhérente à sa nature, c'est la raison pour laquelle elle doit être considérée comme supra-individuelle. C'est parce que l'homme distingue supra-consciemment les êtres individualisés de l'ensemble de la manifestation, par une identification à un archétype primordiale, faisant que le nouveau né reconnaît sa mère sans qu'il ait besoin d'apprendre, ou que les individus d'un peuple traditionnel naissent avec une connaissance intuitive des qualités médicinales des plantes par exemple, que l'on peut percevoir par transposition analogie ce qu'est l'Intellect Divin. L'homme doté de cette faculté de reconnaissance particulière lui conférant à la fois rationalité et intuition transcendante, peut alors entreprendre le long chemin de l'apprentissage traditionnel qui lui ouvrira les voies d'accès à la Connaissance Universelle en usant de sciences qui lui font identifier ses rythmes propres à ceux de l'Être.

Cette lecture traditionnelle de l'idéogramme *Yi*, montre qu'il désigne l'Intelligibilité que l'on a des choses et permet de saisir le sens d'Esprit dans l'acception du premier terme du ternaire *Spiritus-Anima-Corpus* dont l'étymologie latine lui associe l'idée de souffle (corrélative à l'émission d'un son). L'Esprit est, du point de vue de la manifestation, la possibilité première informelle manifestée que produit l'effort de la « Perfection Active » sur la « Perfection Passive », il correspond dans l'idéogramme *Yi* au radical supérieur, au Principe du Verbe. Mais il n'est en fait rien d'autre que le Tao lui-même, car les deux perfections (les deux traits) procèdent de la Perfection Absolue qui est un aspect du Tao. L'Esprit, en tant que Principe est donc hors de toute modification ce qui revient à dire qu'il n'est nullement affecté par les modifications transitoires qui procèdent de son activité non-agissante dans la manifestation.

De ces considérations, nous voyons qu'il est donc impossible à l'individu d'agir sur ce qui le fait être et qu'il ne peut en aucune manière « s'en servir » pour employer la terminologie de l'auteur. Ce qui est pris communément pour l'esprit est généralement la faculté propre à l'homme en tant qu'individu, c'est-à-dire le « mental » au sens du sanscrit « *manas* » qui n'est autre que la pensée individuelle rationnelle et discursive. C'est l'idéogramme « *Sin* » qui désigne cette acception dans la tradition Extrême-orientale, encore qu'il faille dire que *Sin* embrasse aussi l'intuition transcendante. Notons qu'il correspond au radical inférieur de l'idéogramme *Yi*. *Sin* est le symbole du couple cœur-encéphale désignant par cette image le siège de l'intelligence et de la volonté, et ce siège symbolique et non corporel, puisqu'il s'agit d'une correspondance analogique, est ce qui modifie l'activité du cerveau. Les gloses chinoises disent pour l'idéogramme *Sêu*²² : « Quand on pense, l'âme vivante du cœur reflue au cerveau. »

Shintoïsme Japonais. Ces sciences permettent d'établir une résonance harmonique entre les Idées archétypales, les sons (le Verbe) proférés et l'être. On pourra d'ailleurs noter à ce propos, que les très jeunes enfants disposent d'une sorte d'intelligence intuitive des langues, qui fait qu'ils comprennent toutes les langues, alors qu'ils ne parlent qu'un langage de sons autres que ceux la langue maternelle, pourtant compris par tous mais par d'autres voies que celles de l'intelligence rationnelle et médiate.

²² Voir leçon étymologique 40A de Léon Wieger.

Compte-rendu de « L'esprit de l'athéisme », André Comte-Sponville

Pour revenir à la première expression d'André Comte-Sponville, nous voyons sous l'éclairage de ces concepts traditionnels qu'il conviendrait de la reformuler de la façon suivante : « L'Esprit est la pensée en puissance, la pensée est l'Esprit en acte. Le cerveau est l'instrument du mental. »

La constitution de l'être est devenue quelque chose de tellement déformé et affadi dans le système matérialiste, qu'il est impossible aux hommes modernes de percevoir avec exactitude ne serait-ce que la nature individuelle de l'être qui n'est qu'un état particulier parmi une indéfinité d'autre. Ayant ainsi réduit l'homme à sa seule substance pondérable, ne concevant aucune autre modalité intellectuelle que celle qui « produit » une sorte de « quantité » d'idées discursivement, les états supra-individuels où l'homme ouvre sa conscience à une Intellection transcendante lui révélant une Vérité source inépuisable d'idées archétypales saisies immédiatement par Intuition transcendante, leur sont devenus quelque chose de complètement étranger, inconcevable, dont il ne feront jamais l'expérience sans réformer radicalement leur mentalité.

C'est d'ailleurs en raison de cette absence d'expérience de l'intuition transcendante, que l'auteur confond incompréhensible et inexprimable. Car l'Intellection extra-individuelle dont nous venons de parler est proprement inexprimable, mais parfaitement compréhensible par celui qui s'y est uni. Elle est une édification si extraordinairement complexe, vaste, parfaite et sans limites qu'il est impossible de l'expliquer. Le moyen d'y parvenir ne peut être transmis que par un enseignement ésotérique traditionnel.

Lorsque la conscience de l'homme transformé s'ouvre à ces états là, ce ne sont pas les réalités limitatives qui sont détruites, mais l'illusion qu'elles sont irréductibles. Et c'est précisément parce que l'auteur ne parvient pas à sortir des conditions d'existence en mode manifesté c'est-à-dire celles soumises au temps et à l'étendue, qu'il confond l'Infini qui est la Totalité Absolue sans aucune limite d'aucune sorte et en dehors de quoi il n'y a rien, avec l'indéfini qui est un ensemble de possibilités limitées par ce qui le caractérise qualitativement, mais dont le nombre d'éléments est en nombre indéfini comme la droite qui possède un nombre indéfini de points, mais qui ne possède pas tous les points d'un plan dans lequel elle serait contenu.

Il sortirait du cadre de cet article de définir complètement l'âme, cette composante complexe et de nature double réalisant l'unité de l'assemblage composé d'un individu. Mais nous noterons que l'auteur, toujours en omettant de définir de quoi il parle, se contente d'affirmer péremptoirement - sans autre explication que sa croyance - « ne pas croire en l'immortalité de l'âme » démontrée par Platon. En tant que philosophe, il se doit de démontrer où est la faille, s'il y en a une, du raisonnement de Socrate dans la bouche de Platon exposé dans les trois piliers que sont le Banquet, Phèdre et Phédon où la dialectique lumineuse du Sage grecque construit une doctrine exemplaire. S'en tenir à la « croyance » est paradoxal pour un athée, mais l'absence d'argumentation de la part d'André Comte-Sponville révèle par là même l'inafaillibilité de la doctrine de Socrate. Il est bien évident que le sophisme de l'auteur montre que la vérité compte pour lui bien moins que son attachement à participer (consciemment ou non) au combat contre la pensée traditionnelle.

Nous retrouvons le même désordre et la même confusion chez l'auteur pour ce qui concerne le Soi et le moi, la Personnalité et l'individualité. C'est finalement la même confusion que celle entre l'Identité Suprême *Brahma* et l'Être (ou Dieu) *Ishwara*.

L'ignorance de la structure de l'homme, entraîne nécessairement celle des possibilités de transformation de l'homme. C'est pour cette raison que l'auteur ne fait aucune distinction

Compte-rendu de « L'esprit de l'athéisme », André Comte-Sponville

entre « salut » et « Délivrance » qui sont pourtant deux étapes distinctes du processus de la Réalisation Spirituelle. Pour un individu traditionnel non engagé dans une voie initiatique, mais respectant les règles de la doctrine exotérique de sa tradition, l'accès au « salut » est la plus grande perspective qu'il puisse espérer, sauf, bien entendu, pour des cas exceptionnels qui n'entrent pas dans les présentes considérations. Mais, bien que le « salut » offre la possibilité de garantir la préservation des états individuels humains après la mort, sans pour autant assurer l'accès aux états supra-humains, il n'est qu'un état sans aucune commune mesure devant la « Délivrance » qui est le seul absolument inconditionné et sans aucune limitation d'aucune sorte. C'est grâce à l'identification à l'Identité Suprême que l'adepte obtient la Délivrance (lors de sa vie individuelle ou lors des états posthumes).

Il n'est pas possible de traiter toutes les déformations des concepts métaphysiques, dues à l'interprétation à rebours des conséquences de la Réalisation Spirituelle. Comme il a été souligné tout à l'heure, il est patent que l'auteur n'a jamais fait l'expérience de l'Intuition transcendante, et son expérience individuelle qu'il prend en référence conduit, comme il a été dit plus haut, à considérer temporairement « inexistantes » les limitations inhérentes à la manifestation alors qu'en tout état de cause la Réalisation Spirituelle consiste à transcender les limites en « intégrant » l'indéfini des modifications transitoires des êtres de l'Existence Universelle, à passer du domaine transitoire au domaine de la « simultanéité ». Cette intégration, se retrouve par exemple chez les Bambaras qui réalisent lors d'un rite initiatique la convergence du passé et de l'avenir dans le présent ; ils disent : « *l'emboîtement de l'ancien et du nouveau dans l'aujourd'hui* ». Ce n'est donc pas une ablation du passé et de l'avenir qui est réalisée, mais une véritable « intégration » mathématique du triple temps en l'Eternité, c'est-à-dire un passage (à la limite) dans le domaine supérieur qui embrasse tout le temps qui n'est plus alors « vu » en succession, mais en simultanéité. Lorsque l'auteur dit page 183 « *Et puis soudain... Plus de passé ! Plus d'avenir ! il n'y a plus que le présent, qui reste présent, il n'y a plus que l'éternité* » et page 185 « *l'éternité actuelle* », on perçoit qu'il n'y a dans cette expérience aucun changement de plan de la conscience, aucune intégration des trois temps, mais une « différenciation » qui ancre l'individu dans ce qui « reste » lorsque l'on a enlevé (ou « mis entre parenthèses » comme l'écrit à de nombreuses reprises l'auteur) le passé et l'avenir. De plus, la dernière expression est révélatrice de cette opération « réductrice » et nom pas « intégrative » car c'est l'Eternité qui est ramené dans l'actuel donc dans le temps (mais c'est là une absolue impossibilité, car on ne peut faire entrer le plus dans le moins), alors que la Réalisation Spirituelle conduit à transformer l'individu pour que sa conscience s'ouvre aux domaines supérieurs qui « enveloppent » si l'on peut dire la Manifestation de l'existence en mode transitoire.

Le dernier point qui sera abordé concerne le néant. Il est bien évident que néant est un mot permettant de parler de l'« Impossibilité pure ». Le néant ne peut donc être représenté par rien et ne peut désigner quoi que ce soit. Des expressions comme page 183 « *Un quasi-néant, donc entre deux néant...* », ou encore page 174 « *Nous somme prisonnier du néant* » et page 177 « *libéré du néant* » sont vides de sens, irrationnelles et anti-métaphysiques, et sont caractéristiques de la pensée matérialiste qui est capable « d'existentialiser » « l'inexistant » et de quantifier le qualitatif pur (comme par exemple de considérer qu'il peut y avoir une « quantité d'amour »). En effet, compter deux néants est considérer qu'il y a distinction entre deux « possibles », donc que ces deux « possibles » existent en quelque façon, de même « être prisonnier » sous-entend qu'on l'est de quelque chose qui a une réalité existentielle ce qui exclue de parler de « néant ». En fait, l'auteur ne perçoit pas que dans la première expression, ci-dessus, il confond le « néant » avec « l'unité primordiale » et que dans les autres il identifie le néant avec les conditions limitatives de la manifestation en mode individuel. Mais tous ces raisonnements erronés proviennent de la faculté extraordinaire de la pensée matérialiste de

Compte-rendu de « L'esprit de l'athéisme », André Comte-Sponville

prendre un terme métaphysique pour l'opposer de ce qu'il représente, faculté née des siècles des Lumières qui ont jeté sur le monde occidental les « ténèbres » de l'ignorance absolue de tout ce qui dépasse la Manifestation soumise aux conditions d'espace et de temps, c'est-à-dire l'ignorance de l'Être, du Non-Être, du Principe Suprême, mais aussi de l'Unité primordiale, du Zéro affirmé et du Zéro métaphysique.